

Droste, Dietrich, Energiemangel als Antrieb der Menschheitsgeschichte. Eine energetische Gesellschafts- und Geschichtstheorie

François Walter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6563>

DOI : [10.4000/ifha.6563](https://doi.org/10.4000/ifha.6563)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

François Walter, « Droste, Dietrich, *Energiemangel als Antrieb der Menschheitsgeschichte. Eine energetische Gesellschafts- und Geschichtstheorie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6563>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Droste, Dietrich, *Energiemangel als Antrieb der Menschheitsgeschichte. Eine energetische Gesellschafts- und Geschichtstheorie*

François Walter

- 1 L'intérêt de plus en plus marqué pour les questions environnementales a de curieux effets, par exemple en redonnant un nouveau souffle à des constructions globalisantes proches de l'histoire universelle des civilisations qui a connu son heure de gloire avec Arnold Toynbee. On a beaucoup débattu des audaces du géographe californien Jared Diamond, qui explique le destin des civilisations par la lenteur de leur adaptation au changement climatique. Ce que l'on appelle volontiers aujourd'hui la big history propose une grande histoire universelle du big bang à nos jours (une durée de 13 milliards d'années). À une telle échelle, on voit forcément se succéder les grandes nouveautés de l'histoire (l'agriculture, le capitalisme) avec des correspondances fortes entre grands cycles bio-géo-physiques naturels et évolution humaine, le tout donnant une impression de programme qui amène inexorablement comme un accomplissement la globalisation et la mondialisation, avec ce paradoxe que les sociétés complexes se décroissent et s'unifient de plus en plus. Le risque de céder à de nouvelles formes de déterminisme biologique ou climatique n'est pas mince, ce dont se défendent d'ailleurs les tenants de ces nouvelles constructions ambitieuses.
- 2 On peut y rattacher le curieux livre de D.D., un ancien directeur de gymnase, qui traverse plus de deux millions d'années de préhistoire et d'histoire pour fonder ce qu'il considère comme une nouvelle théorie de l'histoire universelle. Toute activité humaine entraîne des déperditions d'énergie qu'il faut compenser en prélevant des ressources dans l'environnement. Le principe qui, selon lui, préside aux destinées de l'histoire, est précisément le manque récurrent de sources d'énergie. Cela conduirait les groupes humains à procéder à des échanges, qui peuvent être pacifiques et respectueux d'un équilibre entre les partenaires mais peuvent déboucher aussi sur des conflits. L'objectif

des différentes sociétés dans l'histoire serait d'optimiser leur bilan énergétique. Pour y arriver, il a été indispensable de produire des innovations technologiques. C'est ce qu'ont déjà fait les hommes préhistoriques en découvrant des outils qui améliorent leur rendement énergétique. C'est ce que font encore les sociétés contemporaines afin d'éviter leur déclin et leur disparition. Le recours aux énergies renouvelables (solaire, éolienne) n'est que la variante de cette grande loi de l'histoire à l'âge de la durabilité.

- 3 Une fois ce principe général expliqué, l'auteur s'attaque sur plus de 600 pages à identifier les « innovations époquales » à partir du point de vue énergétique. À cet effet, il distingue huit révolutions énergétiques. À vrai dire, le terme est utilisé aussi de manière métaphorique. Non seulement, il s'agit de techniques au sens étroit du terme, mais aussi de stratégies qui visent à renforcer un centre dominant en le faisant bénéficier des flux d'information et financiers, ce qui se traduit par de nouveaux déséquilibres régionaux. On oscille donc sans cesse entre les flux réels matériels et leur transposition symbolique en termes de supériorité ou d'infériorité. D.D. met en évidence onze moments : la préhistoire, la culture sumérienne, la culture grecque, l'Empire romain, l'essor de l'Europe médiévale qu'explique une certaine supériorité énergétique sur le monde islamique. Ensuite vient l'absolutisme comme système qui réussit à opérer à son profit la réorientation des flux financiers. Suivent trois chapitres incontournables sur la révolution industrielle anglaise fondée sur l'exploitation des énergies fossiles, ses répercussions continentales et l'âge des nationalités. On débouche sur les rivalités impériales que résout la Première Guerre mondiale. Le dernier chapitre porte sur le Troisième Reich. L'Allemagne totalement déstabilisée par les résultats de la guerre se trouve contrainte à retrouver un équilibre énergétique pour éviter de disparaître. Cette quête aurait conduit au totalitarisme hitlérien.
- 4 Bien évidemment, la vaste reconstruction historique de D.D. repose exclusivement sur des lectures et une grande érudition. Mais fallait-il vraiment raconter de manière aussi laborieuse toute l'histoire universelle en multipliant les raccourcis hasardeux pour finalement transposer aussi banalement les lois de la thermodynamique au cours de l'histoire humaine ? On peut douter qu'il s'agisse là, contrairement à ce qu'espère l'auteur, d'une contribution décisive aux manques théoriques dont souffrirait la discipline historique.
- 5 François Walter (université de Genève)